Ils s’en allèrent proclamer l’Evangile

 *(St Marc 16, 15-20)*

**Un texte hétérogène.** J’ai été marqué, voir l’introduction, par l’hétérogénéité de cette partie. Alors que Marc est le plus accessible à tous, le message n’est pas clair. Mais bon…

**Le début de l’absence. D**ésormais Jésus ne sera plus là aux côtés des disciples… L’évangéliste (même s’il n’a écrit que ces quelques versets) signale qu’il est désormais assis à la droite de Dieu. Jésus est alors véritablement devenu le fils de Dieu, le Christ, le Messie !

Bien sûr il n’est plus là ! Et bien sûr, pour les disciples d’abord un peu, mais pour nous encore plus, il nous faut croire sans l’avoir vu ! Le commentateur le signale Jésus, à partir de l’Ascension est absent.

**La foi est d’abord une aventure personnelle.**

Il est intéressant ici de découvrir aussi que la foi est une aventure humaine et spirituelle dans la durée, une œuvre de longue haleine, une longue expérience de l’amour. Et la rencontre de Jésus passe beaucoup dans la rencontre des autres : je vis dans la foi et à travers ma vie, mon témoignage peut-être, le Christ peut faire son œuvre de bien et de salut.

Est bien noté le temps de maturation, 40 jours plus ou moins, pour encaisser le choc de ce redémarrage.

Il est vrai : la mort, la résurrection, l’Ascension, c’est un grand mystère.

Par notre baptême on suit un chemin de foi. Je suis associée à une aventure qui me dépasse. Je suis aimée de Dieu. Je ne suis pas seule dans l’aventure. La fin c’est la mort mais nous ressusciterons. Nous avons à continuer le chemin.

**Témoins et « passeurs »**

Jésus envoie ses disciples… Comme dit le commentateur, il les envoie après leur avoir passé un sérieux « savon » parce qu’ils n’ont pas cru les femmes ni les disciples d’Emmaüs…

Il les envoie quand même proclamer la Bonne Nouvelle... Car on reçoit la foi par des témoins, depuis les apôtres jusqu’à nos parents ou autres, avant que la foi ne devienne personnelle et qu’elle devienne vraiment rencontre du Christ.

Nous sortons juste de la retraite des Confirmands qui seront envoyés parfumer le monde de la bonne Nouvelle de l’Evangile comme prêtres, prophètes et rois. C’est clair, Jésus quitte ce monde, les disciples doivent prendre le relais. Les Apôtres sont sceptiques, inquiets mais il y aura l’envoi de l’Esprit, la Pentecôte et sa présence à nos côtés.

Dimanche à la messe, le prêtre a dit que communier au corps du Christ c’est permettre à Jésus d’inonder notre cœur de son amour. C’est là la clé de notre envoi en mission : vivre du Christ pour le transmettre. Nous sommes des « passeurs ». Aucun orgueil à avoir mais croire en cet amour que Jésus nous offre pour transformer petit à petit notre cœur. Si je me centre de plus en plus sur le Christ, les imprévus, les ennuis, la fatigue… tout cela sera passager.

On ne sait pas ce qui se passe dans la tête des apôtres au moment de leur dernière rencontre avec le Ressuscité. Il n’y a pas de visualisation de ce qu’a pu être l’Ascension. Il n’y a que l’appel à la mission et la réponse des apôtres. La parole de Jésus se résume en deux mots : la foi et la mission. Et cette phrase finale : Le Seigneur travaillait avec eux et confirmait la Parole par les signes. Jésus avait dit : mes paroles ne passeront pas et aussi : je serai avec vous. Les signes, c’est l’action visible du Christ à travers ses disciples.

**Annoncer dans un monde difficile**

La Résurrection de Jésus amplifie la mission. Son action ne connaît plus de limites. Annoncez la Bonne Nouvelle au monde entier, à toute la création.

Comment pouvons-nous entendre cette parole alors que nous vivons dans un monde divisé par des barrières politiques, économiques et religieuses. Et que nous prenons conscience combien la création est menacée par l’action de l’homme. Aujourd’hui, le pessimisme règne, menace de nous gagner. Le Covid peut détruire beaucoup de personnes, pas seulement physiquement. Mais nous sommes plus que jamais appelés à ne pas nous laisser détruire, à croire et à agir. Toujours non pas en notre nom personnel, mais au nom de Jésus.

Mais comme on se sent tout petit quand l’heure n’est plus à l’agir, à cause de l’âge qui nous rend lourds, qui rend notre vie plus retirée. Ou à cause de la maladie. Ou à cause des limites qu’impose un choix de vie. Qu’est-ce alors qu’agir ?

Les premiers chrétiens étaient sans doute dans une autre dynamique que la nôtre, et leur prédication et leur action était accompagnée par des signes. Que penser d’une Eglise qui casse le dynamisme au lieu de le susciter ? Elle est pour moi une blessure permanente.

Aujourd’hui, des hommes et des femmes s’engagent dans la lutte contre le mal. On chasse encore les esprits mauvais, on impose les mains aux malades, on annonce la Bonne Nouvelle. Mais rien de spectaculaire. Ce travail se fait discrètement, humblement, car nous restons limités dans le temps et dans l’espace, et dans nos limites personnelles et on ne voit pas toujours de résultat. Nous aimerions voir des signes, mais nous sommes des serviteurs inutiles.

**Une ascension.**

Le mot évoque pour moi la montagne. La marche en montagne est une formidable école de vie.

L’Ascension de Jésus est au bout de sa vie terrestre.

Quant à nous nous pouvons vivre des ascensions, mais nous ne pouvons pas rester au sommet, nous ne serions plus humains, il faut redescendre, et cela se fait parfois brutalement, mais la foi, c’est aussi de ne pas renoncer, de persévérer, de toujours remonter, recommencer, avec l’assurance que le Christ est présent jusque dans nos ruptures ou nos échecs, comme il l’a promis.

**Des signes, des miracles ?** Cet Evangile nous parle de signes. Pour moi un signe est une confirmation que j’ai pris la bonne option, ou tout simplement que ce que je pressens comme chemin à suivre est bien signe de Dieu pour ma vie. Ce signe peut être une parole qui m’est adressée, un événement…

Cependant je n’ai pas été spécialement impressionné par la litanie des signes extraordinaires « qui accompagneront ceux qui deviendront croyants » : Chasser les esprits mauvais, parler un langage nouveau, prendre les serpents dans les mains, guérir les malades… Pour être tout à fait franc je ne suis pas un fan absolu des miracles. Je suis un peu de l’avis de, je crois qu’il s’agit de Frédéric Lenoir qui disait : « Je crois, malgré les miracles ! » Mais bon. L’essentiel n’est pas forcément là non plus !

**« Celui qui ne croira pas sera condamné. »** J’ai toujours eu un petit problème avec cette phrase. Je considère toujours que l’amour infini du père ne condamnera personne… J’en suis même tellement convaincu que j’en suis à me demander, compte tenu de cet amour infini, s’il pourrait y avoir une seule personne aux enfers, même parmi les criminels les plus sanguinaires de notre histoire (si le mot « infini » signifie quelque chose...) Mais bon.

**Où est l’Esprit Saint ?**

Il y a un grand absent dans ce texte : l’Esprit Saint. On ne sent pas la naissance de l’Eglise, le vent de l’Esprit Saint, les apôtres dans la peur puis l’annonce de la bonne Nouvelle.

Les autres évangélistes en parlent. Pourquoi pas celui-ci ? Aucune allusion, même voilée à la Pentecôte. Jésus ne promet pas d’envoyer son Esprit Saint ! C’est pourtant le but essentiel de la foi : à mon sens, recevoir l’Esprit Saint, n’est-ce pas ce à quoi nous croyons à La Valla, depuis des années, comme événement capital de la foi en préparant tous ces jeunes à la confirmation ?